

-Romancier, vous avez écrit une biographie de Cocteau en 2003 et un essai comparatif (*Proust contre Cocteau*) en 2013. Comment écrit-on sur la vie d'un poète ?

-Mon pari, c'était de refaire le lien entre l'événement permanent qu'est la vie de Cocteau et une œuvre extrêmement diverse, dont la poésie est le langage premier. La biographie, loin d'être un genre mineur, permet d'aborder la question centrale de la production de soi par la création. Je ne me suis accordé aucune marge d'invention, sur le plan factuel. Mais, comme je suis écrivain, je mets en place des dispositifs narratifs. J'ai séquencé chaque période et essayé de trouver pour chacune des scènes parlantes, où les polarités esthétiques et affectives étaient les plus sensibles. Je sors de la biographie purement chronologique pour l'incarner au maximum, quitte à donner au genre un tour hybride, parfois croisé avec l'épopée (la vie de Cocteau est parfois épique) et avec l'essai. Il faut rappeler au lecteur combien Cocteau a pensé son art, ses sautes esthétiques. La prolifération de l'œuvre tient à la prise de risque supérieure d'un être explorant ses possibles, au risque de la discordance et de la contradiction. Sa démarche reste moderne, car elle consiste en une remise en jeu constante de soi, en une expérimentation continue de l'identité. Il y a un laboratoire Cocteau, où le poète est à la fois le laborantin et la souris. A quoi s'ajoute le sentiment que tout n'est qu'illusion : le moi, la société, l'histoire. Rien ne résiste à Cocteau, parce que rien n'existe vraiment pour Cocteau.